

Atelier « *Le corps homérique* » animé par Tristan Mauffrey (collège Les Mousseaux, Villepinte, académie de Créteil)

Exposé liminaire & Bibliographie

A. Résumé de l'exposé

Les Anciens notaient déjà la rareté, chez Homère, des descriptions physiques de héros, comme d'ailleurs de divinités. La langue homérique qualifie, sans les dépeindre, l'apparence, l'attitude, la manière d'agir ou de parler des hommes et des femmes avec un vocabulaire spécifique dont l'usage s'inscrit dans une pratique poétique traditionnelle ; elle ne vise donc pas l'élaboration de portraits individualisés, catégorie ici inopérante. Cette caractéristique a amené des commentateurs du XX^{ème} siècle à s'interroger sur la définition d'un « corps homérique ». Dans une étude de 1946 qui a fait date¹, le philologue allemand Bruno Snell remarque, à la suite d'Aristarque, que le terme de *σῶμα* n'a jamais chez Homère le sens qu'il acquerra en grec classique, et que le riche vocabulaire corporel présent dans les poèmes homériques désigne à chaque fois une partie ou un aspect du corps, et non sa totalité : il en déduit un écart conceptuel entre une représentation homérique du corps comme « ensemble de membres », toujours considérés de manière isolée, et une représentation postérieure du corps comme organisme. De nombreuses études² sont revenues depuis les années 1980 et 1990 sur les conceptions datées de B. Snell, et ont montré la complexité de la physiologie homérique, caractérisée par une continuité entre les fonctions sensorielles ou intellectuelles et leur localisation physique dans le corps du héros. Cette réévaluation a donc amené à insister sur la nécessité, pour le lecteur moderne, de repenser ses propres catégories d'analyse. Surtout, elle a permis de relire les mots du corps homérique non pas comme les indices d'une doctrine anatomique archaïque, qu'il s'agirait de reconstituer, mais comme les éléments d'une combinatoire propre à la langue de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* : ces termes, souvent équivalents et presque interchangeables sur le plan sémantique, seraient employés selon une logique avant tout fonctionnelle, et leur usage est déterminé par des critères proprement poétiques.

Dans une perspective didactique, nous utiliserons donc l'expression de « corps homérique » comme une simple entrée, un moyen d'interroger les poèmes homériques en suivant les réseaux de signification que constitue le vocabulaire du corps. Différentes pistes de lecture s'ouvrent ainsi selon le niveau d'étude et les thèmes abordés en classe : celle de la beauté (des corps divins et, par analogie, de certains corps humains) ou de la monstruosité (Scylla, Polyphème...), de la métamorphose (les cochons de Circé, mais aussi les nombreuses transformations d'Athéna en oiseaux), ou encore des métaphores animales ou végétales, omniprésentes à propos des héros. Mais il s'agit surtout, pour guider les élèves dans leur approche de l'héroïsme dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, de mettre en relation les expressions relevant du corps héroïque d'un module narratif à l'autre, de manière à faire apparaître le fonctionnement de la langue homérique : les interactions entre mortels et immortels, la caractérisation sociale du corps masculin ou féminin, la description de la manière dont les corps peuvent être magnifiés ou, au contraire, marqués par les souffrances de la guerre et de l'errance, sont autant de moyens poétiques qui interfèrent et se renouvellent constamment d'un épisode à l'autre. Ils concourent à l'élaboration d'une poésie de la mémoire, destinée à dire d'une manière toujours unique le κλέος du héros.

¹ Voir Snell [1946] 1994 dans la bibliographie jointe à ce dossier.

² Voir en particulier Jahn 1987, Clarke 1999 et Holmes 2010.

B. Exemple de l'exposé

1) L'introuvable corps homérique :

a) Vocabulaire de l'apparence physique :

δέμας – εἶδος – φυή – χρώς

b) Vocabulaire des « organes mentaux » :

θυμός – φρήν – κῆρ / κραδίη – ἦτορ – πραπίδες – νόος

2) La « scène d'armement » de Patrocle (*Iliade*, chant XVI, v. 130-144)³ :

Ὦς φάτο, Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νόροπι χαλκῶ.
Κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκε
καλάς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·
δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνε
ποικίλον ἀστερόεντα ποδώκεος Αἰακίδαο.
Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον
χάλκεον, αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκεν
ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.
Εὔλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε, τὰ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει.
Ἔγχος δ' οὐχ ἔλετ' οἷον ἀμύμονος Αἰακίδαο,
βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλὰ μιν οἷος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς,
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλῳ πόρε Χείρων
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἐμμεναι ἠρώεσσιν.

« Ainsi parla-t-il, et Patrocle s'arma de bronze éblouissant.
Il mit d'abord autour de ses jambes de belles
cnémides, fixées aux protège-chevilles argentés ;
il revêtit ensuite, sur sa poitrine,
la cuirasse, scintillante comme les astres, de l'Éacide aux pieds rapides.
Autour de ses épaules, il jeta son épée de bronze, incisée d'argent,
et après cela son bouclier large et solide ;
sur sa tête altièr il mit un casque ouvragé,
à crinière de cheval, dont le panache retombait en flottant, de manière effrayante.
Il prit de fortes piques, qu'il tenait bien en main.
Celle de l'irréprochable Éacide il ne la prit pas, la lance
pesante et solide ; celle-là, aucun autre Achéen ne pouvait
la brandir : seul Achille était capable de la manier,
la lance de frêne du Pélion que Chiron avait offerte à son père aimé,
la lance arrachée au sommet du Pélion, qui devait être synonyme de mort pour les héros. »

³ À mettre en parallèle avec celle de Pâris au chant III ou d'Agamemnon au chant XI, mais surtout avec celle d'Achille au chant XIX, v. 364-391. Pour toutes les citations de l'*Iliade* qui figurent dans cet exemplier, le texte grec est cité dans l'édition de Paul Mazon (Paris, Les Belles Lettres, [1937] 1981). Les traductions de travail sont les nôtres.

3) Patrocle est achevé par Hector (*Iliade*, chant XVI, v. 855-858)⁴ :

᾽Ως ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψε·
ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων παμένη Ἄιδος δὲ βεβήκει,
ὄν πότμον γοόωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἦβην·
τὸν καὶ τεθνηῶτα προσηύδα φαίδιμος Ἔκτωρ·

« Et comme il prononçait ces paroles, la mort survint et le recouvrit ;
sa *psukhê* s'était envolée hors de ses membres pour se rendre chez Hadès,
pleurant sur son propre sort, abandonnant vigueur et jeunesse.
Alors qu'il était déjà mort, l'illustre Hector s'adressa à lui en ces termes... »

4) Le combat de Ménélas et d'Euphorbe (*Iliade*, chant XVII, v. 43-60) :

᾽Ως εἰπὼν οὔτησε κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσην·
οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμῇ
ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ· ὁ δὲ δεῦτερος ὄρνυτο χαλκῷ
Ἄτρείδης Μενέλαος ἐπευζάμενος Διὶ πατρί·
ἄψ δ' ἀναχαζομένοιο κατὰ στομάτιο θεμέθλα
νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε βαρεῖη χεῖρι πιθήσας·
ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκῆ,
δοῦπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Αἵματι οἱ δεύοντο κόμαι Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι
πλοχμοί θ', οἱ χρυσῷ τε καὶ ἀγρῦρῳ ἐσφήκωντο.
Οἶον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνήρ ἐριθηλὲς ἐλαίης
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἄλις ἀναβέβροχεν ὕδωρ,
καλὸν τηλεθάον· τὸ δὲ τε πνοιαὶ δονέουσι
παντοίων ἀνέμων, καὶ τε βρῦει ἄνθει λευκῶ·
ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ
βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνουσ' ἐπὶ γαίῃ·
τοῖον Πάνθου υἱὸν εὐμμελίην Εὐφορβον
Ἄτρείδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε τεύχε' ἐσύλα.

« Comme il prononçait ces paroles il frappa le bouclier à la surface égale en tout point ;
mais le bronze ne rompit pas, et c'est sa propre pointe qui se recourba
au contact du robuste bouclier ; il se redressa ensuite en brandissant ses armes de bronze,
l'Atride Ménélas, adressant des prières à Zeus paternel ;
et comme son adversaire revenait en arrière, il le perça à la base de la gorge,
et appuya de toutes ses forces, sûr de sa puissante main ;
la pointe traversa complètement son cou délicat,
il tomba avec fracas, et ses armes retentirent sur lui.
Sa chevelure, qui était pareille à celle des Kharites, se couvrit de sang,
ainsi que ses boucles enserrées d'or et d'argent.
Tel le plant d'olivier verdoyant qu'un homme fait pousser
dans un champ isolé d'où jaillit une eau abondante,
il se déployait avec vigueur et beauté ; et bien que les souffles de tous les vents
agitent cet arbre, il se couvre de fleurs blanches ;
mais un violent ouragan qui survient tout d'un coup
l'arrache de son trou et le couche sur la terre ;
ainsi Euphorbe à la bonne lance, le fils de Panthoos,
fut tué par l'Atride Ménélas, qui le dépouilla de ses armes. »

⁴ À mettre en parallèle avec le chant XXII, v. 361-364.

5) Andromaque s'évanouit en apercevant le corps d'Hector traîné par Achille (*Iliade*, chant XXII, v. 466-472)⁵ :

Τὴν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νύξ ἐκάλυψεν,
ἤριπε δ' ἐξοπίσω, ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσε·
τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χεε δέσματα σιγαλόεντα,
ἄμπυκα κεκρύφαλόν τε ἰδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμηγ
κρήδεμνόν θ', ὃ ρά οἱ δῶκε χρυσοῖ Ἀφροδίτη
ἤματι τῷ ὅτε μιν κορυθαίολος ἠγάγεθ' Ἴκτωρ
ἐκ δόμου Ἡετίωνος, ἐπεὶ πόρε μυρία ἔδνα.

« Une nuit ténébreuse la recouvrit, tombant sur ses yeux,
elle tomba à la renverse et laissa s'exhaler sa *psukhê* ;
loin de sa tête elle répandit les splendides ornements tenant sa chevelure,
son diadème, sa résille, ainsi que son bandeau tressé,
et le voile que lui avait donné l'Aphrodite d'or
le jour où Hector au casque miroitant l'emmena
de la maison d'Éétion, après avoir offert d'innombrables présents. »

5) Les Achéens contemplent la beauté d'Hector (*Iliade*, chant XXII, v. 369-371) :

... ἄλλοι δὲ περιδραμον υἱεὺς Ἀχαιῶν,
οἳ καὶ θηήσαντο φυὴν καὶ εἶδος ἀγητὸν
Ἴκτορος·

« ...et les autres accoururent, les fils des Achéens,
pour contempler eux aussi la *phuê* et l'*eidōs* admirable
d'Hector. »

⁵ À mettre en parallèle avec le v. 659 du chant V et le v. 580 du chant XIII.

Bibliographie

Ouvrages relatifs aux débats sur la définition du corps homérique :

Clarke, Michael, *Flesh and Spirit in the Songs of Homer. A Study of Words and Myths*, Oxford, Clarendon Press, 1999.

Jahn, Thomas, *Zum Wortfeld "Seele-Geist" in der Sprache Homers*, Munich, C.H. Beck, coll. « Zetemata », 1987.

Holmes, Brooke, *The Symptom and the Subject. The Emergence of the Physical Body in Ancient Greece*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2010.

Gavrylenko, Valeria, « The "Body without skin" in the Homeric Poems », in Manfred Horstmanshoff, Helen King et Claus Zittel (dir.), *Blood, Sweat and Tears. The Changing Concepts of Physiology from Antiquity into Early Modern Europe*, Leyde et Boston, Brill, coll. « Intersections », 2012, p. 481-502.

Pelliccia, Hayden, *Mind, Body, and Seech in Homer and Pindar*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, coll. « Hypomnemata », 1995.

Snell, Bruno, *La découverte de l'esprit: la genèse de la pensée européenne chez les Grecs*, traduit de l'allemand par Marianne Charrière et Pascale Escaig, Combas, Éditions de l'Éclat, coll. « Polemos », 1994 [titre original : *Die Entdeckung des Geistes. Studien zur Entstehung des Europäischen Denkens bei den Griechen*, 1946].

Autres références pour l'étude de différents aspects de la question des corps masculins, féminins ou divins, notamment dans les poèmes homériques :

Chantraine, Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, [1968] 1999.

Felson, Nancy et Laura Slatkin, « Gender and Homeric Epic », in Robert Fowler (dir.), *The Cambridge Companion to Homer*, Cambridge University Press, 2004, p. 91-114 [avec références bibliographiques].

Franco, Cristiana, « Women in Homer », in James, Sharon L. et Sheila Dillon, *A Companion to Women in the Ancient World*, Malden et Londres, Wiley-Blackwell, 2012. p. 54-65.

Osborne, Robin, *The History Written on the Classical Greek Body*, Cambridge University Press, 2011.

Rosen, Ralph M. et Ineke Sluiter (dir.), *Andreia. Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leyde et Boston, Brill, coll. « Mnemosyne », 2003.

Vernant, Jean-Pierre, « Corps obscur, corps éclatant », in Charles Malamoud et Jean-Pierre Vernant (dir.), *Corps des dieux*, Paris, Gallimard, coll. « Folio / Histoire », 2003 [1986], p. 19-58.

Visa-Ondarçuhu, Valérie, *L'image de l'athlète d'Homère à la fin du V^e siècle avant J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, « Collection d'études anciennes », 1999 [en particulier le chapitre 1 : « Les vainqueurs de Troie en compétition », p. 17-72].

Ouvrages plus généraux ouvrant, dans au moins un chapitre, des pistes de réflexion sur l'héroïsme homérique sous l'angle du corps :

Bouvier, David, *Le sceptre et la lyre. L'Iliade ou les héros de la mémoire*, Grenoble, Jérôme Millon, coll. « Horos », 2002.

Nagy, Gregory, *The Ancient Greek Hero in 24 Hours*, Cambridge et Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 2013 [consultable en ligne, ainsi que les autres ouvrages de G. Nagy, sur le site du Center for Hellenic Studies : <http://www.chs.harvard.edu/>].

Saïd, Suzanne, *Homère et l'Odyssée*, Paris, Belin, 2010 [1993].